

Dar.  
F1030.8  
W19

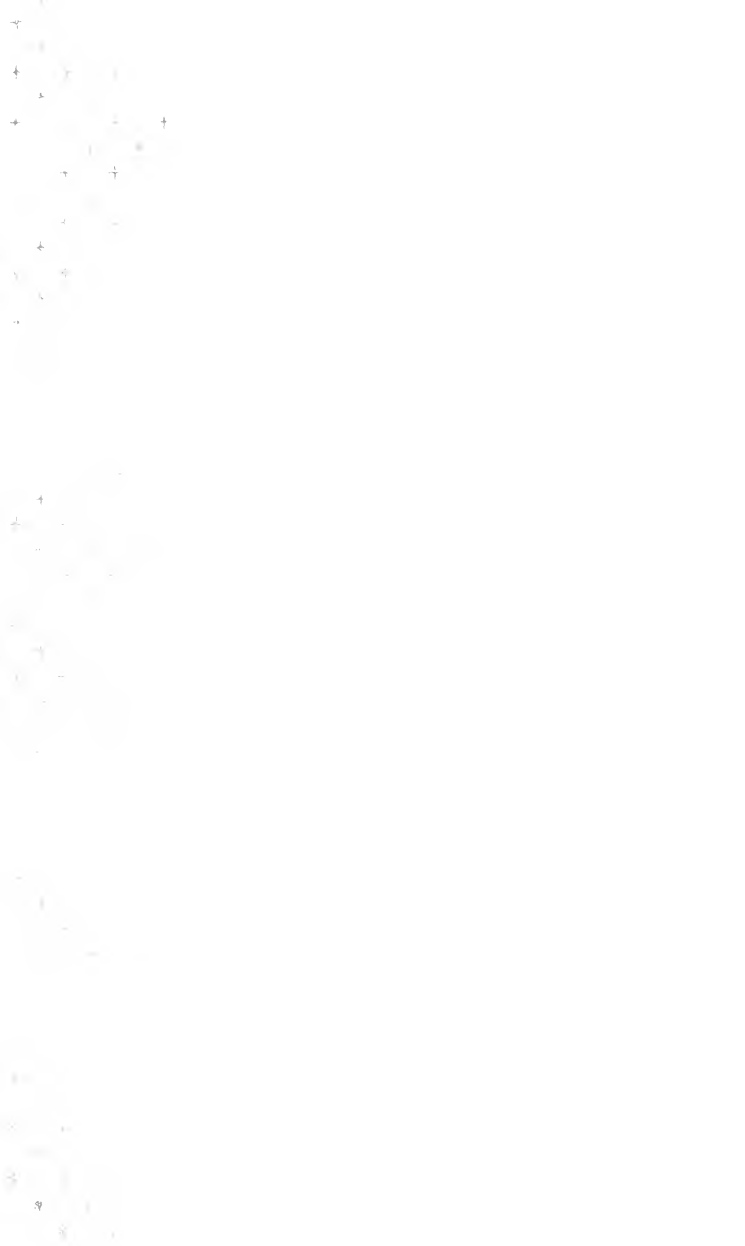
Library

University of Pittsburgh

*Darlington Memorial Library*

Class <sup>Das.</sup> F1030.8

Book 619















# LETTRES

ENVOIÉES

DE LA

NOUVELLE FRANCE

Au R. P. JACQUES RENAULT

Prouvincial de la Compagnie  
de Iesvs en la Prouince de la France,

*Par le R. P. HIER. LALLEMANT*

*Superieur des Missions de la dite  
Compagnie en ce nouveau Monde.*



A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY,

*Imprimeur ordinaire du Roy.*

M. DC. LX.

*Avec Privilege du Roy.*





## PREMIÈRE LETTRE.

*De l'arriuée de Monseigneur  
l'Euesque de Petrée  
en Canada.*

**M**ON R. PERE,

Les deux vaisseaux venus cette année de France, ont changé la face de nos cœurs, & de tout le païs. Ils ont fait naître la ioie par tout, l'un par les heureuses nouvelles de la paix entre les deux Couronnes, l'autre par la venuë de Monseigneur l'Illustrissime et Reuerendissime Euesque de Petrée. Nostre ioie seroit entière, si les Iroquois ne la troubloient point, par la guerre

qu'ils ont renouellée après vne suspension d'armes de fort peu de temps, pendant laquelle on a fait l'impossible pour gagner le cœur de ces Barbares. Nos Peres ont fait trois voïages à Onnontagué pour ce fuïet : ils en ont fait quatre à Agnié : ils ont parcouru toutes leurs bourgades, leurs portant par tout des paroles de paix & de salut, tâchans de leur ouvrir les ieux, par les lumieres de la Foy, qu'ils ont publiée dans tout leur païs.

D'un autre costé, pour ne point aigrir ces esprits aussi superbes que mutins, non seulement on s'est contenté d'une legere satisfaccion pour les meurtres qu'ils ont fait à Montreal ; mais encore on leur a relasché ceux de leurs gens, qu'on tenoit en prison, les vns après les autres, pour traifner tousiours, &

pour différer le malheur dont nous sommes menacez : Et après diuerfes ambaffades faites de part & d'autre, dans lesquelles ils nous ont toujours entretenus de mille promesses de paix, avec des serments aussi solemnellement iurez, qu'on le pouuoit esperer d'une nation barbare; ils ont enfin repris les armes, avec plus de cruauté qu'auparavant: Ils ont dechargé leur premiere fureur sur les Trois Riuieres, où ils ont pris huit François, auxquels ils ont desia fait ressentir les effets de leur barbarie; car ils leur ont fait tomber les ongles par le feu, il leur ont coupé les doigts & les mains, les preparans par ce commencement, qui ne passe chez eux que pour des petits jeux, au feu, & aux flammes, auxquels ils les destinent, en recompense du bon trai-

tement fait à leurs gens, que nous auons toufiours careffez dans nos prifons, & que nous auons enfin élargis, fans leur avoir fait tort d'vn feul cheueu de la teſte.

Nous auons appris ces circonſtances par vn Huron Chreſtien fugitif, qui s'eſtant trouué dans vn party qui venoit icy en guerre, les rencontra dans les Iſles de Richelieu, conduits par les Agnieron-nons qui les auoient pris aux Trois Riuieres. Je fus, diſoit-il, touché de compaſſion, voyant le malheureux eſtat de ces pauvres priſonniers, & en meſme temps ie fus rauy de leurs deuotions parmy leurs ſouffrances. Le ſoir ie les entendois chanter les Litanies de la Vierge, & le matin le *Veni Creator*, avec les autres prieres; Je leur voiois leuer au ciel leurs mains troncon-

nées & toutes degouttantes de sang. Spectacle qui a fait si grande impression sur l'esprit de ce bon homme, qu'il a pris ensuite la dernière résolution de quitter les Iroquois, & de se jeter entre nos mains, pour y conserver la Foy, & pour nous decourir vne partie des desseins de l'ennemy.

Les Onnontagueronnons n'ont pas esté plus reconnoissans que les Agnieronons : car aiant pris aussi aux Trois Riuieres trois de nos François, & deux s'estant heureusement échappés de leurs mains, le troisieme a esté assez cruellement brûlé dès son arriuée au bourg d'Onnontagué, où peu auparauant nos Peres auoient exercé des charités imaginables enuers leurs malades, & souffert toutes sortes de traux, pour les instruire, & pour

8. *Première Lettre.*

leur ouvrir le chemin du Ciel. Depuis peu les Iroquois ont pris encore vn autre François proche de Kebec, après l'auoir bleffé d'vn coup de fusil : Et nous apprenons qu'ils se preparent à inonder sur nous avec vne armée au plus tard le Printemps prochain, pour enleuer quelqu'vne de nos Bourgades, & mettre la desolation dans tout le païs.

Mais quoy que toutes ces choses ne nous presagent rien que de funeste, nous ne pouuons pas douter que Dieu n'ait de hauts desseins sur ces terres, pour en tirer de la gloire, puisqu'il a releué nos esperances par le don qu'il nous a fait d'vn Prelat, après lequel cette Eglise naissante soupiroit depuis vn si longtems ; c'est de Monseigneur l'Euesque de Petrée, qui arriua icy



heureusement le 16. iour de Iuin 1659. & fut receu avec les ceremonies ordinaires, comme vn ange consolateur enuoyé du Ciel, & comme vn bon Pasteur, qui vient ramasser le reste du Sang de Iesvs-Christ, avec vn genereux dessein de n'épargner pas le sien, et de tenter toutes les voies possibles pour la conuersion des pauvres Sauvages, pour lesquels il a des tendresses dignes d'un cœur qui les vient chercher de si loin.

Dieu luy a bien-tost fait naistre les occasions de leur faire paroistre son amour : car le propre iour de son arriuée, un enfant Huron estant venu au monde, il eut la bonté de le tenir sur les fonds de Baptême, Et en mesme temps vn ieune homme aussi huron, malade à l'extremité, deuant recevoir

les derniers Sacremens, il voulut s'y trouuer, & luy consacrer ses premiers soins, & ses premiers tra-uaux, donnant vn bel exemple à nos Sauvages, qui le virent avec admiration prosterné contre terre, proche d'une pauvre carcasse qui sentait desia la pourriture, & à qui il dispoſoit de ses propres mains les endroits pour les onctions sacrées. Ce fut dans ce mesme sentiment d'affection, que peu après son débarquement, en donnant publiquement la Confirmation aux François dans la Paroisse, il voulut commencer toutes les ceremonies par quelques Sauvages; ce qu'il fit avec une grande ioie, voiant à ses pieds, & imposant les mains à des peuples, qui iamais depuis la naissance de l'Eglise n'auoient reçu ce Sacrement. Mais sa ioie fut bien

plus grande, lorsqu'en suite il confirma toute l'élite de nos deux Eglises Algonkine & Huronne. Nous en auions disposé une cinquantaine d'une nation, & autant de l'autre, par des confessions generales. L'idée qu'auoient ces pauvres gens tant de ce Sacrement, que de cely de qui ils le deuoient receuoir, leur fit faire des efforts extraordinaires de deuotion l'espace de huit iours pour s'y preparer. Pendant la ceremonie, qui se fit dans l'Eglise neuue des Meres Hospitalieres, on loua Dieu en quatre langues. Les Hurons & les Algonkins chantoient à leur tour des Cantiques spirituels, qui tirerent des larmes des ieux de quelques vns des assistans. Monseigneur l'Euesque reuestu pontificalement, paroissoit à ces Canadois qui n'auoient iamais

rien veu de semblable comme vn Ange de Paradis, & avec tant de maïesté, que nos Sauuages ne pouuoient detacher leurs ieux de sa personne.

Ce fut pour lors qu'il conféra aussi le Baptesme avec toutes les solemnitez de l'Eglise, à vn Huron âgé de 50. ans, qui ne se comprenoit pas de ioie, & qui picquoit d'une sainte enuie ses compatriotes, qui eussent volontiers souhaité d'estre en sa place, pour participer à vn semblable bonheur. Ce pauvre homme s'estoit eschappé des mains des Iroquois par vne bien-aimable prouidence, pour tomber en celles de ce grand Prelat, dont l'attouchement fit couler vne vertu secreete sur ce bon neophyte; car en luy versant sur le corps les eaux sacrées, il luy toucha telle-

ment le cœur, qu'il n'est plus reconnoiffable depuis ce temps-là : il s'est comme depouillé tous d'un coup des mauuaifes maximes, & des méchantes habitudes qu'il auoit contractées par la frequentation des Iroquois. Monseigneur l'Euesque accompagna ces ceremonies d'un sermon fait à la portée de ces pauvres gens, pour les animer à résister courageusement aux tentations, & à supporter avec patience toutes les miseres de cette vie dans la veüe & sur l'esperance d'une vie eternellement bien-heureuse : après quoy estans tous introduits dans la grande salle de l'Hospital, où les Religieuses auoient préparé deux longues tables bien couuertes, ils y furent bien seruis par les mains de ce mesme Prelat, pour donner aux Sauvages cet exemple d'hu-

milité et de Charité Chrestiennes : comme Monsieur le Vicomte d'Argençon nostre Gouverneur le fait assez souvent, servant aux malades de ce mesme Hospital ; spectacle bien agreable aux Anges tutelaires de ce païs.

Mais comme c'est la Coustume parmy ces nations, de reconnoistre la qualité des étrangers venus de nouveau, par la magnificence des festins qu'on fait à leur occasion ; nos Sauvages ne se feroient pas formé vne idée digne de Monseigneur l'Euesque, s'il ne se fust accommodé à leur façon de faire, et s'il ne les eust regalez par vn festin sollemnel, lequel les aiant mis en bonne humeur, ils luy firent leurs harangues entre-mêlées de leurs chançons ordinaires. Ils le complimentoient chacun en leur langue,

avec vne eloquence autant aimable que naturelle. Le premier qui harangua, fut vn des plus anciens Hurons, qui s'étendit bien ample-ment sur les louanges de la Foy, laquelle fait passer les mers aux plus grands hommes du monde, & leur fait encourir mille dangers, & es-ſuiér mille fatigues, pour venir chercher des misérables. Nous ne sommes plus rien, dit-il, ô Hariouaoua-gui: c'est le nom qu'ils donnent à Monseigneur, & qui signifie en leur langue, l'homme du grand affaire. Nous ne sommes plus que le debris d'une nation florissante, qui estoit autrefois la terreur des Iroquois, & qui possédoit toute sorte de richesses: ce que tu vois n'est que la carcasse d'un grand peuple, dont l'Iroquois a rongé toute la chair, & qui s'efforce d'en

fuccer iufques à la moëlle. Quels attraits peux-tu trouuer dans nos miferes? Comment te laiffes-tu charmer par ce refte de charogne viuante, pour venir de fi loin prendre part à vn fi pitoiable estat auquel tu nous vois? Il faut bien que la Foy, qui opère ces merueilles, foit telle qu'on nous l'a publiée, il y a plus de trente ans. Ta prefence feule, quant tu nous dirois mot, nous parle affez haut pour elle, & pour nous confirmer dans les fentimens que nous en auons.

Mais fi tu veux auoir un peuple chrestien, il faut detruire l'infidele : & fcache que fi tu peux obtenir de la France main-forte pour humilier l'Iroquois, qui vient à nous la gueule beante pour engloutir le refte de ton peuple comme dans un profond abime ; fcache, dis-je,



dis-ie, que par la perte de deux ou trois bourgades de ces ennemis, tu te fais un grand chemin à des terres immenses et à des nations nombreuses, qui te tendent les bras, & qui ne soupirent qu'après les lumières de la Foy. Courage donc, ô Rarionaouagni, fais viure tes pauvres enfans, qui sont aux abois. De nostre vie depend celle d'une infinité de peuples : mais notre vie depend de la mort des Iroquois.

Ce discours dit avec chaleur estoit d'autant plus touchant, qu'il representoit naïvement les derniers soupirs d'une nation mourante. La harangue que fit ensuite vn Capitaine Algonkin, ne fut pas moins pathetique.

Je m'en souviens, dit-il en comptant par ses doights, il y a vingt-trois ans que le Pere le Jeune en

nous iettant les premières semences de la Foy, nous asseura que nous verrions un iour un grand Homme, qui deuoit auoir tousiours les ieux ouuerts (c'est ainsi qu'il nous le nommoit) & dont les mains seroient si puissantes, que du seul attouchement elles inspireroient vne force indomptable à nos cœurs, contre les efforts de tous les Demons. Je ne scay s'il y comprenoit les Iroquois : si cela est, c'est à present que la Foy va triompher par tout : elle ne trouuera plus d'obstacle, qui l'empesche de percer le plus profond de nos forests, & d'aller chercher à trois & quatre cents lieues d'cy les nations qui nous sont confederées, au païs desquelles cet ennemy commun nous bouche le passage. Il adiouta tout plein d'autres choses, qui témoignoient l'e-

ftime que luy et tous ceux de ces terres faisoient du grand pouuoir qu'à l'impression des mains: ce qu'ils se font si bien persuadez, que les soldats allant en guerre contre l'Iroquois, auparavant que de partir vont prendre la benediction de Monseigneur l'Euesque, et la reçoient comme vn bon presage, avec grande confiance d'en estre puissamment fortifiez dans la guerre qu'ils entreprennent contre l'ennemy de la Foy et du pais.

Les François ne prennent pas moins de part que les Sauvages dans ce bonheur public: ils le publient assez eux-mêmes, sans qu'il soit besoin que ie vous en écriue; & ie ne doute point que toutes les lettres qui seront enuoiées en France, n'en fassent l'eloge. Je diray seulement ce mot, que iamais le Ca-

nada ne pourra reconoistre les immenses obligations qu'il a à nôtre incomparable Reine, non seulement de l'amour toujours honoré de son affection, comme sa Majesté l'a bien fait paroistre en mille rencontres; mais surtout d'auoir comblé tous ses bien-faits par le plus précieux de tous ceux qu'elle pût faire, en luy procurant vn tel Pasteur. Cette grace, cette faueur & ce riche present a tant d'approbation, que tous le monde, François & Sauvages, Ecclesiastiques & Laiques, ont tout suiet de s'en louer, & d'esperer que Dieu conseruera vn païs, qui est pourueu d'vne si sainte & si forte protection. C'est ce que nous nous promettons surtout, estant assistez des prieres des gens de biens, & des saints Sacrifices de vostre Reuerence, ausquels

ie me recommande de tout mon cœur.

*A Kébec ce 12 de Septemb. 1659.*

---

## SECONDE LETTRE.

*Des Eglises Algonkine & Huronne.*

**M**ON R. PERE,

I'ai mandé à V. R. la ioie vniuerselle qu'a reçu ce país, par la venue de Monseigneur l'Euesque de Petrée; mais ie vous auoüe que la guerre des Iroquois nous en détrempe bien la douceur, & ne nous permet pas de gouster à nostre aise, le bien que nous possédons: ce qui nous console, c'est que le zele de ce genereux Prelat, n'a point de

bornes ; il pense que ce feroit peu, d'avoir passé les mers, s'il ne traversoit aussi nos grandes forests, par le moyen des Ouvriers Evangeliques, qu'il a dessein d'envoier jusques aux nations, dont à peine scauons-nous les noms, pour y chercher tant de pauvres brebis égarées, & pour les ranger au nombre de son cher troupeau ; c'est à quoy il se prepare, nonobstant la guerre des Iroquois : il pretend bien faire en ce nouveau monde, ce qui se pratique en l'ancien ; ie veux dire, que comme l'on fait couler à la derobée des Predicateurs dans les autres Eglises persécutées, ainsi desire-t-il ietter de nos Peres, parmy les premieres bandes des Sauvages qui viendront icy bas, pour remonter avec eux en leur pais, afin que malgré l'Enfer & les De-

mons, ils conuient ces pauvres peuples d'entrer dans le Roïaume de Dieu, & de prendre part à la Beatitude, à laquelle ils sont predestinez. Ce sont des desseins dignes d'un courage plein de zele pour la gloire de Dieu, et après lesquels nos Peres soupièrent iour & nuit, brûlant d'un desir d'estre de ces heureux exposez, non pas à l'auanture, mais à la Prouidence diuine, qui tirera tousiours sa gloire, ou de leurs travaux, s'ils arriuent jamais à ces terres de promission; ou de leur mort, comme elle a fait de celle des autres Peres, qui ont esté tuéz par les Iroquois en vne semblable entreprise. En attendant cet heureux moment, qui ne viendra que trop tard, selon leurs souhaits, les vns se preparent à cette glorieuse expédition par l'étude des langues, sans les-

quelles on ne peut rien faire pour le salut des Sauvages; les autres s'occupent à cultiver les deux Eglises Algonkine & Huronne, que la crainte des ennemis referre auprès de nous, leur donnant la commodité de s'acquitter de tous les devoirs des meilleurs Chrestiens.

Ceux qui sont obligez de s'écarter dans les terres pour la chasse, se fouviennent bien des instructions qu'on leur donne icy : ils font souvent vne Eglise du coin d'un bois, d'ou leurs deuotions penetrent aussi bien le Ciel, que de ces grands Temples, où les prieres se font avec tant d'appareil ; s'ils pouuoient mener avec eux, à qui se reconcilier dans les dangers, ils s'y tiendroient avec bien plus d'affurance.

C'est ce qui mit bien en peine



vne bonne Chrestienne Algonkienne, nommée Cecile Kouekoucaté, laquelle estant tombé malade dans le milieu des bois, & se voiant à l'extremité, sans se pouuoir confesser, creut qu'elle y supplieroit en quelque façon, par vn present de Castor, qu'elle legua à l'Eglise des Trois-Rivières, donnant ordre à ses parents d'y aller en diligence après sa mort, & d'y faire son present, au lieu de sa confession. Aussi-tost qu'elle eut expiré, ils se haterent de se rendre aux Trois Rivières dans l'apprehension que leur parente ne fust en peine en l'autre monde. Estant arriuez, ils s'adresserent au Pere qui a soin des Sauvages, & luy dirent : Robe Noire, ecoute la voix des morts, & non pas celle des viuans; ce n'est pas nous qui te parlons, c'est vne defunte, qui a

enfermé sa voix dans ce paquet, auant que de mourir : elle luy a donné charge de te declarer tous ses pechez, puisqu'elle ne l'a pû faire de bouche ; vostre écriture vous fait parler aux absens ; elle pretend faire par ces Castors, ce que vous faites par vos papiers. Il y a quinze jours qu'elle est morte ; c'est Cecile Kouekoueaté ; hélas, qu'elle aura souffert sur le chemin de Paradis ! Faites donc au plustost que son âme soit bien traitée dans toutes les cabanes, por où elle passera, & qu'arriuant au Ciel, on ne la fasse pas attendre à la porte ; mais qu'on la reçoive comme vne personne qui a vescu dans la Foy, & qui est morte dans le desir du Paradis. Ces bonnes gens n'estant pas encore instruits, ni baptisez, méloient leurs fables avec nos veritez.

Vne autre fois, vn de nos plus confiderables Algonkins , eftant furpris d'une efpece de paralyfie avec des conuulfions extraordinaires, & des contorfions de nerfs, qui le mettoient hors d'efperance de pouoir gagner Kebec, d'où il eftoit éloigné de quinze à vingt lieües, depefche, dans cette extremité vn des fiens, pour nous en porter la nouuelle, & pour nous folliciter de prier Dieu pour luy. Je ne fçay pas fi fes prieres ou les noftres, ou bien fi les vnes & les autres iointes enfemble, luy rendirent la fanté, mais il a depuis affeuré, après auoir receu le S. Sacrement, qu'il fe trouua guery tout d'un coup, & que fes forces furent fi foudainement rétablies, qu'il ne peut, qu'il ne l'attribuë à vn effet tout miraculeux. Les derniers Sacrement operent fi

souvent en eux de semblables merveilles, qu'une des choses qu'ils demandent avec plus distance, est la sainte communion, sur tout quand ils sont saisis de quelque violente maladie; car ils trouvent d'ordinaire la santé dans ce Pain celeste, qui est souvent pour leur corps & pour leur ame vn vray Pain de vie.

Nous auons perdu deux de nos bonnes Chrestiennes, dit le Pere qui a le soin de l'Eglise Huronne, l'une desquelle, nommée Cecile Garenhatfi, auoit demeuré deux ans chez les Meres Vrfulines, où elle auoit pris l'esprit d'une devotion très-rare, qu'elle a conseruée iusques à la mort; chose assez ordinaire à celles qui ont le bonheur d'estre eleuées dans ce Seminaire de piété. Nostre Cecile donc estant aux abois, son Confesseur luy

demanda si elle n'auoit pas de regret de mourir ; hélas ! mon Père, luy dit-elle, i'aurois grand tort de craindre la mort, & de ne la pas desirer, puisqu'en me tirant de ce monde, elle me retirera des occasions d'offenser Dieu. Il est vray que i'espère bien, que toutes mes confessions ont effacé mes pechez, mais elles ne m'ont pas rendue impeccable : mais consolation est, que ie la feray après cette miserable vie ; & puisque l'amour n'est pas assez grand en moy, pour faire ce que la mort y fera, à la bonne heure, que la mort vienne pour me deliurer en mesme temps de la seruitude de ce corps, & de celle du péché.

Le mary de cette bonne femme estoit pour lors à la chasse, bien auant dans les bois, au moment qu'elle expira : elle luy apparut, &

luy dit le dernier Adieu, luy re-commandant sur tout, de ne iamais quitter la prière qu'avec la vie. Cet homme, à ce spectacle, se tourna vers son compagnon de chasse, luy raconta sa vision, & la mort de sa femme; & aussi tost il se met en chemin pour retourner à Kebec. A son arriuée il apprend que sa femme auoit expiré iustement dans les mesmes circonstances du temps, auquel elle s'estoit fait voir à luy. Le changement de cet homme, & la ferueur iointe à la constance qu'il garde depuis cet accident, aux prières publiques & particulieres, nous fait croire qu'il s'est passé en ce rencontre quelque chose de bien extraordinaire.

La seconde femme, que la mort nous a enleué cet hyver, auoit pensé mourir quelques années au-

parauant de la main des Iroquois : ces barbares l'ayant rencontrée, luy arracherent la peau de la teste, la laissant pour morte sur la place ; depuis ce temps-là elle n'a fait que mener vne vie languissante, mais toujours si feruente à la priere, qu'elle n'a iamais manqué de se trouuer tous les matins, & tous les soirs à la Chapelle, nonobstant sa grande foiblesse ; ce qu'elle a gardé exactement, iusqu'à ce qu'un iour, au retour de l'Eglise ou elle s'estoit transportée avec vne maladie mortelle, elle fut obligée de s'aliter, & peu après elle mourut faintement, se trouuant au bout de sa vie auant la fin de ses prieres. La constance de cette pauvre femme fera un grand reproche à la delicateffe de ces dames, qui pour de legeres incommoditez se dispensent aisement de leurs de-

uotions. Et la patience d'un ieune Sauvage, condamnera ceux, qui s'emportent à tant de murmures, & à tant de plaintes pour vne goutte, pour un mal de dents, ou pour quelques autres incommoditez. Cet homme devenu impotent depuis cinq ans, estoit gifant non pas sur la plume ny sur le duvet, mais sur vne écorce, qui luy seruoit de pailasse & de matelas; il souffroit avec vne patience de Iob, dans toutes les parties de son corps. Croiriez-vous bien, que la grace a tellement operé dans ce coeur Sauvage, que non seulement on ne l'a pas entendu se plaindre; mais mesme il a déclaré, que iamais il ne luy est venu en pensée de souhaiter l'usage de ses membres, puisque son ame se trouuoit mieux du miserable estat de son corps, & que son  
salut



salut se faisoit avec bien plus d'affurance, disant que c'estoit bien assez qu'il eust l'usage de ses doigts & de sa langue, pour dire son Chapelet, qui faisoit vne grande occupation de sa journée. Dieu l'a bien recompensé; car il a heureusement finy ses iours, & rendu son ame entre les bras de Monseigneur l'Euesque de Petrée. Voila quelques-vnes des particularités, que i'ai apprises sur ces deux Eglises affligées, qui ne sont plus que le debris de deux Eglises souffrantes, et qui feroient la semence d'un grand peuple Chrestien, si l'Iroquois ne continuoit point de les exterminer. Je les recommande, & moy aussi, aux Saints Sacrifices de vostre Reverence.

*A Kebec ce 10 d'octobre 1659.*

## TROISIÈME LETTRE.

*De la Mission de l'Acadie.***M**ON R. PERE,

Voicy vne troisième Lettre que j'écris à V. R. pour l'informer de ce qui s'est passé dans la Mission de l'Acadie, où trois de nos Pères travaillent à la conversion des Sauvages de cette coste, & au salut des François qui y font habituez.

L'Acadie est cette partie de la Nouvelle France, qui regarde la mer, & qui s'étend depuis la Nouvelle Angleterre iusqu'à Gaspé, où proprement se rencontre l'entrée du grand fleuve de S. Laurens. Cette étendue de país, qui est bien de

trois cens lieuës, porte un meſme nom, n'ayant qu'une meſme langue.

Les Anglois ont vſurpé toutes les coſtes de l'Orient, depuis Canceau juſqu'à la Nouvelle Angleterre : ils ont laiffé aux François celles qui tirent au Nort, dont les noms principaux ſont Miſcou, Rigibouctou, & le Cap Breton. Le diſtrict de Miſcou eſt le plus peuplé, le mieux diſpoſé, & où il y a plus de Chreſtiens : Il comprend les Sauuages de Gaſpé, ceux de Miramichy, et ceux de Nepigigouit. Rigibouctou eſt une belle riuere, conſiderable pour le commerce qu'elle a avec les Sauuages de la Riuère de S. Jean.

Le Cap Breton eſt une des premières Iſles qu'on rencontre en venant de France ; elle eſt aſſez peuplée de Sauuages pour ſa grandeur.

36. *Troisième Lettre.*

Monfieur Denis commande la principale habitation que les François ont en ces quartiers-là. Voilà le païs, que nos Peres ont cultiué depuis l'an 1629, & où prefentement trauaillent le Pere André Richard, le Pere Martin Lionne & le Pere Iacques Fremin.

Celuy-cy a eu pour partage la cofte de Rigibouctou, où il a hyuerné parmy les Sauuages, avec lefquels il a fouffert, outre le mal de terre, la famine, caufée par le defaut des neiges, qui font les richesses des Sauuages, puifque les Originaux, les Caribous, & les autres beftes s'y prennent comme au laccet, quand elles font affez hautes. Mais le Pere ne s'eft trouué que trop bien payé des trauaux, qu'il a foufferts dans ces grandes forefts, par le Bapteme qu'il a conferé à

vne petite fille malade à l'extrémité, qui a receu la santé dans ces eaux salutaires. Ce ne luy fut pas aussi vne petite consolation, de se voir pressé avec instance par vn paure Sauvage, nommé Redoumanat, de le baptiser, en suite d'une grace bien sensible qu'il auoit obtenüe de Dieu depuis peu de temps. Cet homme auoit languy deux ans entiers, accablé de grandes incommoditez, qui luy caufoient des douleurs tres-cuifantes par tout le corps, mais particulièrement aux iambes. Il s'estoit fait souffler & resouffler par les iongleurs du païs; & après auoir laissé tous les forciers, & vsé tous leurs medicamens, ne sachant plus à qui auoir recours, il s'adressa à Dieu, dont il auoit entendu louer les bontez & les puissances, & luy dit : Toy qui as tout

fait, on dit que tout t'obeït : ie le croiray, pourueu que mon mal, qui n'a pas voulu écouter la voix de nos Demons, écoute la tienne : s'il t'obeït quand tu le chasseras de mon corps, ie te promets de t'obeïr moy-mefme, & d'aimer la priere. Dieu fe plût à cette forte de prière, & luy rendit vne parfaite fanté, dont il eft fi reconnoiffant, qu'il publie partout cette faueur, faifant voir par vn grand changement de fa vie, que fon ame a la meilleure part à ce bien-fait. Il s'eft entierement deporté de l'iurognerie, qui eft le grand Demon de ces pauvres Sauvages, auffi bien que la vengeance, qu'il a domptée par vn acte auffi heroïque qu'il s'en trouue parmy les meilleurs Chrestiens. Car vn iour vne de fes filles, qu'il aimoit vniquement, aiant efté maffacrée

deuant ses ieux par vn insolent, le meurtrier estant arresté, tant s'en faut qu'il voulut s'en venger, qu'au contraire il arresta le bras de ceux qui l'alloient massacrer, disant qu'il s'en rapportoit au Maistre de la vie, puisqu'il apprenoit que c'estoit à luy à prendre vengeance des torts qu'on nous faits. Et de vray, la Iustice diuine ne manqua pas de tirer raison de cet assassinat, aiant permis que ce malheureux fust peu de temps après, assassiné luy-mesme par vn rival, qui aspiroit au mesme mariage que luy. Ce bon homme n'est pas l'vnique, qui a receu du Ciel des faueurs extraordinaires, mais tous ne s'en sont pas montrez si reconnoissans.

Vn nommé Capisto, ancien Capitaine du Cap Breton, fort attaché à ses Superstitions, tomba vn

iour en de tres-violentes conuulsions, pendant lesquelles les Sauvages s'aviserent de mettre sur luy des Images, des Chapelets, & des Croix, dont ils font grande estime s'en servant contre les infestations des Demons. Cet homme, au plus fort de son mal, s'imagine que quantité de Diables se iettent sur luy, qu'ils le traignent d'un costé & d'autre, s'efforcans de l'enleuer. Dans cette angoisse il se faisit d'une grande Croix plantée à l'entrée de la rivièrre, à laquelle il s'attacha si fort, qu'il fut impossible aux Demons de l'en déprendre. Cette vision l'a touché; & quoyqu'il demeure encore dans l'infidelité, il ne laisse pas de priser la Foy, & de donner esperance, qu'enfin après tant de faueurs que Dieu luy fait, incité d'ailleurs par l'exemple, &



par les instances de son frere, qui fut baptisé ce printemps, il rompra les liens, qui le tiennent attaché à son malheur.

Ce frere du Capitaine Capisto, est vn bon viellard, fort aimé des François, aux interests desquels il est fort attaché, & auquel il a rendu de signalez services en des facheux rencontres : il a fait tant d'instances pour estre baptisé, qu'estant remis d'année en année pour éprouver sa constance; enfin le Pere Richard le baptisa, avec sa femme & sa soeur, dans de grands sentimens d'estime, du bonheur après lequel il auoit tant soupiré. Il pressoit que ses enfans eussent part à la mesme faueur; mais ils furent differez iusqu'à l'Automne, pour tirer de plus grandes marques de leurs bonnes resolutions.

Il y a deux ans que les Sauvages de ces costes furent en guerre contre les Esquimaux; c'est vne nation la plus Orientale, & la plus Septentrionale de la Nouvelle France par les 52. degrez de latitude, & les 330. de longitude. C'est merueille comme ces mariniers Sauvages nauigent si loin avec de petites chaloupes, trauerfant de grandes étendües de mers, fans bouffole, & fouent fans la veüe du Soleil, se fiant de leur conduite à leur imagination. Mais la merueille est encore plus grande du costé des Esquimaux, qui font quelquefois le mesme trajet, non pas en chaloupes, mais dans de petits canots, qui sont surprenans pour leur structure, & pour leur vifteffe: ils ne sont pas faits d'écorce, comme ceux des Algonkins, mais de peau de loups marins, dont

l'abondance est très-grande chez eux. Ces canots sont couverts de ces mêmes peaux : ils laissent au dessus vne ouverture, qui donne entrée à celui qui doit naviger ; lequel est toujours seul en cette gondole : estant assis et placé dans le fond de ce petit batteau de cuir, il ramasse à l'entour de soy la peau qui le couvre, & la serre & la lie si bien, que l'eau n'y peut entrer : logé dans cette bourse, il rame de bord & d'autre d'un seul aviron, qui a vne passe à chaque bout ; mais il rame si adroitement, & fait marcher si légèrement son batteau, qu'il passe les chaloupes qui voguent à la voile : que si ce canot vient à tourner, il n'y a rien à craindre ; car comme il est léger, & rempli d'air enfermé dedans avec la moitié du corps du nautonnier, il se redresse aisément,

& rend son pilote sain & saue sur l'eau, pourueu qu'il soit bien lié à son petit nauires. La nature iointe à la neccessité a de grandes industries. Ces bonnes gens se seruent encore de peaux de loups marins pour bastir leurs maisons, & pour se faire des habits; car ils se couurent tous de ces peaux tres-bien passées, dont ils se font des robes faites d'une mesme façon pour les hommes & pour les femmes. Ils vivent principalement de cariboux, c'est vne espece de serfs; de loutres, de loups marins et de molues. Il y a peu de castors, et peu d'originaux chez eux. Pendant l'Hyuer ils demeurent sous terre, dans de grandes grottes, où ils sont si chaudement, que nonobstant la rigueur du climat ils n'ont besoin de feu que pour la cuisine. Les neiges y sont

fort hautes, & tellement endurcies par le froid, qu'elles portent comme la glace, fans qu'on ait besoin de raquettes pour marcher deffus. Le fer qu'ils trouuent auprès des échaffaux des pefcheurs de moluë, leur fert à faire des fers de fleches, & des cousteaux, & des tranches, & pour d'autres ouurages qu'ils aiuftent bien eux-mefmes fans forge ny fans marteaux. Ils font de petite taille, de couleur oliuaftre; du refte ils font affez bien faits, ramassez, & grandements forts.

Nos Sauvages furent en guerre versces peuples, il y a quelque temps: en aiant furpris & maffacré quelques-vns, ils donnerent la vie aux autres, les amenant prifonniers en leur païs, non pour les brûler, ce n'est pas leur coûtume; mais pour les tenir en feruitude,

46. *Troisième Lettre.*

ou pour leur casser la teste à l'entrée de leurs bourgades, en signe de triomphe. Entre ces prisonniers vne femme, dont le mary auoit esté tué dans le combat, trouua son bonheur dans sa captiuité; car aiant esté mené au Cap Breton, elle fut rachetée des mains des Sauuages, & ensuite elle fut instruite & baptisée, & maintenant elle vit à la Françoisé, en bonne Chrestienne. Il faut confesser que les ressorts de la diuine Prouidence sont adorables, d'aller chercher dans le milieu de cette barbarie, vne ame predestinée, & de la choisir parmy tant d'autres, pour la mettre dans le chemin du ciel: & ce qui est encore bien merveilleux, d'auoir tiré cette pauvre femme de son infidelité, pour s'en seruir à tirer vn heretique de son erreur. Voicy comme la chose se passa.

Nostre Marguerite (c'est le nom qu'elle eut au Baptesme) estant encore infidelle, se trouuoit par fois infestée des Demons. Vn iour entre autres, elle parut comme forcenée, elle couroit partout avec vne voix horrible, & avec des gestes étranges à la façon des possédez. Les François y accourent, tâchant de la foulager, mais en vain; ses tourmens croissent en sorte, qu'elle se trouua en danger d'estre étouffée. Ils s'auiserent enfin de recourir aux remedes diuins: ils prièrent l'Aumosnier, qui seruoit lors l'habitation, de la secourir. Il n'eut pas plustôt ietté de l'eau beniste sur elle, qu'elle s'arresta tout court, & deuint aussi paisible, que si elle se fust éueillée d'vm doux sommeil; elle ne fit que leuer les ieux en haut, puis les tournant vers les assistans: Helas, dit

elle, où fuis-ie ? d'où viens-ie ? vn phantofme de feu me pourfuiuoit cruellement ; il eftoit tout pret de me devorer, quand à vofre prefence ie ne fçay quelle fraieur l'a faifi, & l'a mis en fuite : c'eft pour la feconde fois que ie vous fuis obligée de la vie : vous me deliurates dernièrement de la rage des Sauuages, & maintenant vous me fauvez de la furie des Demons. A cet accident l'interprete qui eftoit hérétique, faifi d'étonnement, & admirant la force de l'eau benifte, renonça à l'herefie, & publia par fon abiuration la merueille, dont il auoit efté fpectateur.

Si les Demons feruent à conuertir les Sauuages, & les Sauuages à reduire les heretiques ; que ne de-uons-nous pas efperer du fecours des Anges tutelaires de ces contrées  
notam-



notamment depuis que ces esprits bienheureux y ont amené vn Homme Angelique, ie veux dire Monseigneur l'Euesque de Petrée, qui en passant dans les limites de nostre Acadie, du costé de Gaspé, a donné le Sacrement de Confirmation a 140. personnes, qui iamais peut-estre n'auroient receu cette benediction, si ce braue prelat ne les fust venu chercher en ce bout du monde, qui commence d'estre inquieté par la terreur des Iroquois, qui ferment la porte au Salut d'une infinité de nations, qui tendent les bras à l'Evangile, & qu'on ne peut leur porter, si ces mutins ne sont domptez. Je me recommande, & tous ces peuples, aux Saints Sacrifices de V. R. & aux prieres de tous ceux qui aiment la conuersion des pauvres Sauvages.

*A. Kebec ce 16. d'Oct. 1659.*

FIN.

---

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**Ar grace et priuilege du Roy il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, & ancien Eschevin de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter un liure intitulé, *Lettres enuoyées de la Nouvelle France au R. P. Jacques Renault Prouincial de la Compagnie de IESUS, en la Province de France, &c.* & ce pendant le temps & espace de dix années consécutives avec défense à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer le dit Liure, sous pretexte de deguïsement ou changement, qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par le dit Priuilege. Donné à Paris le 26. Decembre 1660. Signé, Par le Roy en son Conseil.

M A B O V L.

---

*Permission du R. P. Prouvincial.*

**N**OUS IACQUES RENAULT,  
Provincial de la Compagnie de  
IESVS en la Prouince de France,  
auons accordé pour l'aueuir au Sieur  
SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire,  
Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine,  
Directeur de l'Imprimerie Royale du  
Louure, & ancien Eſcheuin de cette  
ville de Paris, l'impreſſion des Relations  
de la Nouvelle France. Donné    Paris  
au mois de Decembre 1658. Signé  
IACQUES RENAULT.



Imprimé selon un MS copié de la Relation jadis appartenante à la Bibliothèque Parlementaire de Canada et détruite par l'incendie de 1854, et de laquelle il ne reste d'autre copie que l'on connaitte.













